

Québec français



Du nord au sud L'hiver chanté

Roger Chamberland

Number 88, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, R. (1993). Du nord au sud : l'hiver chanté. *Québec français*, (88), 95–98.

DU NORD AU SUD : L'HIVER CHANTÉ

ROGER CHAMBERLAND

La chanson n'a assurément pas épuisé la thématique de l'hiver. Pourtant, rares sont les chansons qui, de nos jours, en parlent ou en font état d'une manière ou d'une autre. Si, aujourd'hui, on en parle peu en chanson, c'est peut-être pour signifier que l'hiver n'est plus aussi contraignant qu'auparavant ou, mieux encore, qu'il est plus facile de s'en échapper pour aller vers le Sud, au pays du soleil et des oranges. L'accessibilité aux voyages a grandement allégé le poids de l'hiver même si 30° sous zéro demeurera toujours 30° sous zéro ! Dès 1967, Charlebois clamait ce texte de Claude Péloquin : « J'ai été :°au Sud du Sud° Au soleil bleu blanc rouge° Les palmiers et les cocotiers glacés° Dans les pôles aux Esquimaux bronzés° Qui tricotent des ceintures fléchées farcies ». Si cet extrait nous transporte dans le sud de l'hiver - celui des 250 000 Québécois qui s'exilent en Floride pour des séjours plus ou moins longs-, il mise également sur une certaine compétence du lecteur afin qu'il appréhende la valeur des images employées. Le soleil bleu blanc et rouge, c'est un soleil vu par un prisme quelconque, mais ce peut tout aussi bien être, en guise de métaphore, une destination du Sud qui appartient à la France. Rien dans le texte ne nous autorise à écarter cette alternative mais encore faut-il que nous sachions qu'il y a, quelque part dans les mers du Sud, une ou des îles qui appartiennent à la France. En somme, nous devons continuellement référer à nos « réseaux d'information hiérarchisés », selon la démonstration de Christian Vandendorpe, afin de développer une quelconque structure de sens. Nous pouvons encore raffiner notre approche et faire valoir qu'il y a un code littéraire à partir duquel nous appréhendons un texte et un code socio-culturel qui est sollicité lors de la lecture. Pour la chanson, on peut également parler d'un code musical qui nous permet de distinguer si la pièce appartient à tel ou tel autre genre (rock, pop, etc.). Le code agit à la fois comme agent discriminant et à la fois comme principe unificateur ; l'utilisation simultanée de plusieurs codes ne fait

qu'exercer un effet d'entonnoir au terme duquel on attribue un certain sens à une pièce. C'est, pour reprendre la terminologie de H. R. Jauss, l'horizon d'attente qui gouverne notre lecture, lequel horizon est de nature littéraire ou socio-culturelle. Le tableau ci-dessous, que nous empruntons à Rien T. Seghers, aidera à mieux comprendre (voir le tableau 1).

Ces horizons d'attente sollicitent des compétences particulières à partir desquelles on construit une certaine signification. Dans son *Lector in fabula*, Umberto Eco montre bien que, plus le savoir d'un lecteur est grand - ou ency-

clopédique - plus sa lecture est informée. Il faut toutefois considérer que ce « savoir » se déploie selon un mode aléatoire qui relève de l'attribution sémantique « temporaire » qui se modifiera au fur et à mesure de l'évolution d'une pièce. Afin d'illustrer ce propos, analysons deux chansons relatives à l'hiver : « Mon pays » de Gilles Vigneault et « Demain l'hiver » de Robert Charlebois.

Langue naturelle	↔	code socio-culturel	↔	horizon d'attente socio-culturel
------------------	---	---------------------	---	----------------------------------

Texte	↔	code littéraire	↔	horizon d'attente littéraire
-------	---	-----------------	---	------------------------------

« MON PAYS »

PAROLES ET MUSIQUE :

GILLES VIGNEAULT

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'HIVER*

*MON JARDIN CE N'EST PAS UN JARDIN
C'EST LA PLAINE*

*MON CHEMIN CE N'EST PAS UN
CHEMIN*

C'EST LA NEIGE

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'HIVER*

*DANS LA BLANCHE CÉRÉMONIE
OÙ LA NEIGE AU VENT SE MARIE*

*DANS CE PAYS DE POWDRERIE
MON PÈRE A FAIT BÂTIR MAISON*

*ET JE M'EN VAIS ÊTRE FIDÈLE
À SA MANIÈRE À SON MODÈLE*

*LA CHAMBRE D'AMIS SERA TELLE
QU'ON VIENDRA DES AUTRES SAISONS
POUR SE BÂTIR À CÔTÉ D'ELLE*

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'HIVER*

*MON REFRAIN CE N'EST PAS UN
REFRAIN*

C'EST RAFALE

*MA MAISON CE N'EST PAS MA MAISON
C'EST FROIDURE*

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'HIVER*

DE MON GRAND PAYS SOLITAIRE

*JE CRIE AVANT QUE DE ME TAIRE
À TOUS LES HOMMES DE LA TERRE*

*MA MAISON C'EST VOTRE MAISON
ENTRE MES QUATRE MURS DE GLACE*

*JE METS MON TEMPS ET MON ESPACE
À PRÉPARER LE FEU LA PLACE*

*POUR LES HUMAINS DE L'HORIZON
ET LES HUMAINS SONT DE MA RACE*

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'HIVER*

*MON JARDIN CE N'EST PAS UN JARDIN
C'EST LA PLAINE*

*MON CHEMIN CE N'EST PAS UN
CHEMIN*

C'EST LA NEIGE

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'HIVER*

*MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS
C'EST L'ENVERS*

*D'UN PAYS QUI N'ÉTAIT NI PAYS NI
PATRIE*

*MA CHANSON CE N'EST PAS CHANSON
C'EST MA VIE*

*C'EST POUR TOI QUE JE VEUX
POSSÉDER*

MES HIVERS...

© Auvidis/Le Nordet.

« *DEMAIN L'HIVER* »
PAROLES ET MUSIQUE :
ROBERT CHARLEBOIS

*DEMAIN L'HIVER JE M'EN FOUS
JE M'EN VAIS DANS LE SUD AU SOLEIL
ME BAIGNER DANS LA MER
ET JE PENSERAI À VOUS
EN PLANTANT MES ORTEILS DANS LE
SABLE DOUX
JE VOUS LAISSE « MON PAYS CE N'EST
PAS UN PAYS C'EST L'HIVER »
CHANTÉ PAR LES CHARRUES
JE VOUS LAISSE MON « SCRAPER » ET
MA PELLE DE BOIS
POUR VOUS RENDRE À LA RUE
JE VOUS LAISSE LA PETITE GLACE DANS
L'ESCALIER TOURNANT
QUI VOUS FERA TOMBER SU' L'...
JE VOUS LAISSE MA PAIX
JE VOUS DONNE MA PAIX
JE ME Pousse EN PAIX AVEC LES
CANARDS.*

REFRAIN

*ET JE PENSERAI À VOUS
ASSIS DANS LA SOUPE BLEUE JUSQU'AU
COU
JE VOUS LAISSE LES ENFANTS QUI
S'ASSOMMENT EN SE « PITCHANT »*

*DES BALLES DE NEIGE EN GLACE EN
PLEINE FACE
JE VOUS LAISSE LES ENFANTS QUI ONT
LA LANGUE COLLÉE SUR LES « TRACKS »
ET QUI PLEURENT PARCE QUE LE TRAIN
S'EN VIENT
JE VOUS LAISSE LES ENFANTS MANGÉS
PAR LA SOUFFLEUSE
À QUATRE HEURES DANS UN FORT
TROP SECRET
JE VOUS LAISSE MA PAIX...*

REFRAIN

*ET JE PENSERAI EN VOUS EN PRIANT LE
SOLEIL
DANS L'EAU À GENOUX
JE VOUS LAISSE « LE BUT DU CANADIEN
COMPTÉ PAR JEAN BÉLIVEAU SANS
AIDE »
JE VOUS LAISSE LES PIEDS GELÉS DANS
LA « SLOTCH »
UN TRANSFERT ENTRE LES DENTS
JE VOUS LAISSE MES CHALoupES DANS
LE PORTIQUE
MES MITAINES ET MA GRATTE EN
PLASTIQUE
JE VOUS LAISSE MA PAIX...*

© Les Éditions Gamma

Deux chansons qui s'opposent et dans leur façon de dire, et dans leur mode d'appréhension de l'hiver : la première renvoie au monde rural, la seconde, à la ville. Dans « Mon pays », le narrateur tente de domestiquer l'hiver, de s'en faire un allié sûr alors que Charlebois le dépeint avec réalisme et lui tourne le dos pour s'envoler vers « le Sud au soleil ». Me baigner dans la mer ». L'une et l'autre chanson exploitent toutefois la réalité québécoise et forcent l'auditeur à décrypter les images en fonction de leur univers respectif. « Mon pays » confère au pays une dimension propre à l'hiver avec son silence, sa blancheur, son froid et son extrême pouvoir de rendre toutes les choses identiques. Ainsi l'on ne sait pas trop bien si

l'on parle les paysages à perte de vue, ceux par exemple que l'on retrouve chez Jean-Paul Lemieux, ou de pays en état d'hibernation « politique » qui attend le dégel du printemps pour s'ouvrir à la vie. D'entrée de jeu, rien ne nous permet de trancher. Au contraire, la chanson se développe en utilisant ces deux registres : la réalité de l'hiver québécois y est décrite avec détails tandis que, pris à un autre niveau, on peut y lire en filigrane la force de résistance à l'oppression et l'appel à la solidarité humaine (2^e couplet). La quatrième reprise du refrain – la finale vient trancher la question : le pays n'est pas un pays, ni même une patrie, c'est un *no man's land*, une terre à s'approprier comme les hivers. L'auditeur de cette chanson accordera, à partir de sa propre expérience de l'hiver et du contexte socio-politique, une certaine valeur sémantique à cette pièce. Cette dualité signifiante a longtemps agi comme un effet de contrainte dans l'analyse qui a été faite de la chanson. Le Québécois des années soixante qui a reçu cette chanson pour la première fois n'a pas fait autre chose que de l'interpréter à la lumière du courant de conscience nationale qui circulait alors au Québec. Avec le temps, cet effet de cadrage institutionnel s'est figé et la chanson est demeurée comme un symbole de la quête identitaire québécoise. Et pourtant, cela n'empêche pas une réception déviante par rapport à celle qui domine au Québec. En France, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, on reçoit cette chanson de façon tout à fait différente et en fonction d'un contexte contemporain qui n'a plus à voir avec celui où elle a été produite. Comment expliquer autrement le succès qu'y récolte Vigneault à l'heure actuelle ?

Tout autre est la chanson de Charlebois* qui, en son temps, a également reçu un accueil semblable à celui de la chanson de Vigneault, mais pour des raisons différentes. De Charlebois, on a dit qu'il avait réussi à concilier le rythme rock, un imaginaire et un langage propres au Québec ; cette chanson peut en être un exemple probant. L'auteur

utilise un certain nombre de québécoisismes, (charrues, souffleuse, chaloupe, mitaine, gratte), des mots anglais (*scraper, pitchant, track, slotch*) et des images qui renvoient à des réalités urbaines des hivers québécois. La chanson est construite sur une succession d'images renvoyant tour à tour aux avatars de cette saison et aux visions idylliques du Sud. L'identification à l'hiver québécois est telle que Charlebois se permet même ce renvoi à la chanson de Vigneault dont nous avons discuté plus haut : « Je vous laisse « Mon pays ce n'est pas un pays »^o Chanté par les charrues », clin d'œil à celui-là même qui représente l'un des principaux chantres de l'hiver. L'hiver en ville ce ne sent pas les grands champs blancs à perte de vue, le vent qui siffle aux oreilles, le froid qui mord et qui picote ; non, au contraire, c'est la neige sale des rues de Montréal, l'obligation de déneiger, les plaques de glace où l'on trébuche, la neige fondante qui mouille les pieds, les accidents fâcheux, le hockey, etc. En somme, à la vision grandiloquente, humaniste de Vigneault, - Charlebois oppose son réalisme crû, et fait se succéder des instantanés de la vie quotidienne en hiver, celle-là même que tant de Québécois fuient en s'envolant vers le « Sud du Sud ». Le référent culturel est ici très grand et dérouté l'auditeur peu au fait de la culture québécoise. Toutefois, dans un autre contexte -et c'est là l'intérêt d'une telle chanson-, on peut changer les termes pour les rendre compatibles à sa propre réalité. Pour l'audiophile européen, Charlebois a soigneusement indiqué le sens des mots équivoques dont nous parlions.

Des années plus tard, Beau Dommage a repris cette thématique mais dans une perspective bien différente : l'hiver y est domestiqué et associé à une histoire d'amour : « Un soir d'hiver dans le Chinatown^o On s'est promené devant les vitrines[...] La première neige est tombée sur le Chinatown^o Les rues sont glissantes^o Y'a un accident coin Saint-Hubert et Jean-Talon » (« Chinatown »). L'hiver n'a plus la même apparence monolithique

mais il se mêle aux effluves de l'Orient, aux sourires des vieux Chinois à travers la réalité québécoise des rues glacées, des bottes que l'on porte presque six mois par année, etc. Ce dernier aspect de l'hiver montre bien la mutation d'une saison dans l'imaginaire québécois : à l'hiver immensément blanc de Vigneault succède l'hiver du Sud de Charlebois puis celui, cosmopolite, de Beau Dommage qui flirte avec l'Orient. Chacune de ces visions est corrélative de l'horizon d'attente de l'époque où elle a été produite. Vingt et même trente ans plus tard, ce n'est plus la même chanson : elle est reconditionnée par un autre horizon d'attente, un autre code d'interprétation qui nous permet de lire le présent et de comprendre le passé. Telle est la force de la chanson.

*À souligner également la chanson de Plume Latraverse intitulée « Lit vert » qui reprend, avec la gouaille qu'on lui connaît, la même thématique que celle de Charlebois, à la différence près qu'ici, - conditions économiques obligent, - le narrateur rêve à partir pour le Sud mais doit finalement se résoudre à rester au Québec et à s'encabaner jusqu'au printemps.



PHOTO: YVES TESSIER